454

Tours de sagesse
ou
Les Secrets
479

QUINZE JOURS
DE SAGESSE,
COMÉDIE-VAUDEVILLE.

IMPRIMERIE DE E. DUVERGER,
Rue de Verneuil n. 4.

QUINZE JOURS
DE SAGESSE,

OU

LES SECRETS,

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE,

PAR M. MÉLESVILLE,

REPRÉSENTÉE A PARIS,

SUR LE THÉATRE DU GYMNASE DRAMATIQUE,

LE 13 JUILLET 1831.

Prix : 1 fr. 50 c.

PARIS.

J. N. BARBA, LIBRAIRE,

PALAIS-ROYAL, GRANDE COUR, DERRIÈRE LE THÉATRE-FRANÇAIS.

1831

PERSONNAGES.	ACTEURS.
CLÉMENTINE, jeune veuve. . . .	Melle DESPRÉAUX.
ARMAND, capitaine de hussards. .	M. PAUL.
ÉDOUARD, frère de Clémentine, officier dans le régiment d'Armand.	M. GELLAS.
CECILE, mariée secrètement à Edouard.	Melle HABENECK.
ROBERT, valet d'Armand.	M. NUMA.
FLAMANT, portier	M. BOUFFÉ.

La scène se passe dans un hôtel garni, à Paris.

NOTA. Les acteurs sont placés en tête de chaque scène comme ils doivent l'être au théâtre: le premier occupe *la gauche du spectateur*.

QUINZE JOURS
DE SAGESSE,

COMÉDIE-VAUDEVILLE.

Le théâtre représente un petit salon; au fond, à droite de l'acteur, la porte d'entrée; à gauche, un petit cabinet servant d'atelier, avec une porte vitrée garnie d'un rideau vert. Du même côté, et au fond, la porte d'un escalier dérobé. A droite, un secrétaire; du côté opposé, et près du chevalet qui est au milieu du théâtre, une petite table.

SCÈNE PREMIÈRE.

FLAMANT, ARMAND*.

(*Armand est en négligé militaire; son habit est sur un canapé, au fond. Il travaille au portrait de Clémentine qui est sur un chevalet. Flamant prépare les couleurs, qui sont dans une petite boîte posée sur un tabouret.*)

ARMAND, *à lui-même.*

C'est bien elle! .. voilà son regard... son sourire!... Chère Clémentine!... Elle ne s'attend pas à cette surprise!

FLAMANT, *ses lunettes sur le nez.*

La jolie petite figure!

ARMAND, *l'apercevant près de lui.*

Tu trouves?... C'est pourtant un portrait de fantaisie...

FLAMANT, *avec l'air du doute.*

De fantaisie!... Hum!... ça a l'air trop ressemblant

* Le premier acteur inscrit tient toujours en scène la gauche du spectateur.

pour ça !... C'est sûrement la sœur ou peut-être la cousine de M. le capitaine?... Je croirais plutôt que c'est sa cousine.

ARMAND.

Et pourquoi?

FLAMANT.

Oh! c'est que les cousines des jeunes gens sont toujours jolies; c'est vrai! Je ne sais pas comment ça se fait, je n'en ai jamais vu de laides; et pourtant dans mon état de portier, on voit bien des choses, surtout dans un hôtel garni.

ARMAND, *souriant.*

Oui... au besoin, Flamant ferait la petite chronique du quartier!

FLAMANT, *essuyant les pinceaux.*

Ah! mon Dieu, c'que je sais, c'est toujours par hasard, car, grace au ciel, j'ne suis pas curieux!... Mais j'monte le journal au premier; j'annonce une visite à l'entresol, j'vas commander un dîner fin pour l'Etudiant en droit qui loge au cinquième... Dame! j'attrape quelque chose partout, là!... Je remarque que la visite pour l'entresol est d'un petit blondin, et qu'il ne vient jamais voir madame que lorsque monsieur est à son bureau; je m'aperçois que le dîner fin est pour deux... Et je vois arriver, vers les quatre heures, une petite brune qui me demande en rougissant : « *Mon cousin... monsieur Albert...* (*riant en dessous.*) Mon cousin ! » Au cinquième, mamzelle... la porte au fond du collidor...

AIR : *Un homme pour faire un tableau.*

Puis, en taillant qu'euqu's escarpins,
J'réfléchis à nos locataires ;
Sans jamais parler aux voisins,
Je m'trouv' savoir tout's leurs affaires.
J'écoute, en tirant le cordon :
Ce qu'on n'dit pas, je le devine ;
Et j'sais tout c'qui s'passe au salon,
En f'sant un tour à la cuisine.

ARMAND.

C'est très innocent.

FLAMANT.

Monsieur le capitaine ne veut pas devenir aussi savant. Voilà bien quinze jours qu'il n'a mis le pied hors de sa chambre.

ARMAND, *à part.*

Le drôle compte juste.

FLAMANT.

Vous m'direz : on a ses raisons... parce qu'après tout... chacun est le maître chez soi... C'est ce que je disais au locataire du second, qui m'faisait des questions sur vous.

ARMAND.

Qui? celui qui reçoit sa jolie cousine?

FLAMANT.

Eh! non, monsieur... un homme de soixante ans!... à cet âge-là, on n'a plus de cousines... (*d'un air goguenard.*) mais on a une nièce, et ça revient au même.

ARMAND.

Oui-dà!... je vois que monsieur Flamant a aussi quelque petite nièce...

FLAMANT, *sérieusement.*

Moi? non, monsieur... j'ai ma femme : c'est bien différent!

ARMAND.

Je m'en doute. (*quittant sa palette.*) Voilà qui est fini... tu peux t'en aller maintenant.

FLAMANT, *regardant toujours le portrait.*

Ma foi, voilà un portrait qui nous fera honneur! (*d'un air d'intelligence.*) Je n'suis pas curieux... mais, je parierais que c'est pour un cadeau... peut-être un présent de noce...

ARMAND, *sévèrement.*

Monsieur Flamant... je vous ai déjà dit qu'un portier...

FLAMANT.

Doit être la discrétion même... Aussi c'est ce que je fais, je retourne à ma porte. (*Il enlève le tabouret qu'il pose au fond du théâtre.*)... (*à part.*) Une retraite aussi longue... une figure de fantaisie... ça n'est pas clair du tout, et si je puis faire jaser son domestique, quand il battra ses habits...

ARMAND, *voyant qu'il n'est pas parti.*

Eh bien?

FLAMANT.

Je sors, monsieur le capitaine, je sors... (*revenant.*) Ah! s'il vous arrive quelque lettre... vous savez... de cette jolie petite écriture, sur papier bleu?... je vous l'apporterai tout de suite moi-même. (*à part.*) Quelquefois les lettres vous apprennent quelque chose.

SCÈNE II.

ARMAND, *seul.*

Enfin, m'en voilà délivré... (*regardant le portrait.*) C'est qu'en vérité je crois voir Clémentine!... (*lui souriant.*) Oui, madame... vous êtes charmante!... mais vous soumettez votre amant à de cruelles épreuves!... rester un siècle loin de vous... exiger que je ne confie à personne ma tendresse pour la plus jolie femme!... comme si on pouvait être amoureux... et se taire!... J'en suis venu à bout cependant.

AIR : *Le fleuve de la vie.*

Dans cette chambre solitaire,
Toujours enfermé prudemment,
Je n'avais rien de mieux à faire,
Et j'ai pu tenir mon serment;
Mais à moi faut-il donc s'en prendre?
Non... si je fus des plus discrets,
C'est que, grace au ciel, je n'avais
Personne pour m'entendre.

Mais patience... les quinze jours expirent aujourd'hui, et je vais me dédommager...

SCÈNE III.

ROBERT, ARMAND.

ROBERT, *à la cantonade.*

Au diable les curieux et les bavards!

ARMAND.

C'est toi, Robert?... à qui en as-tu donc?

ROBERT.

Cet imbécile de Flamant qui m'arrête sur l'escalier pour m'assommer de questions, au lieu d'être à sa loge!

ARMAND.

As-tu fait mes commissions?

ROBERT.

Ce n'est pas sans peine!... Il m'a fallu du temps pour rassembler vos créanciers... car, Dieu merci, nous en avons aux quatre coins de Paris!... Les coquins ne voulaient plus croire qu'il s'agissait de les payer!

ARMAND, *riant.*

Bon!

ROBERT.

AIR : *Vaudeville de Partie et Revanche.*

Depuis long-temps, sans espérance,
Dans le coffre-fort d'Israël,
Ils ne voyaient qu'un vide immense,
Ils n'entendaient qu'un silence éternel.
Au jeûne quand on les condamne,
Qu'un peu d'argent soudain leur soit offert,
Pour ces bons Hébreux c'est la manne
Qui tombe au milieu du désert.

Pourvu qu'elle tombe encore!

ARMAND, *montrant le secrétaire.*

Oh! cette fois, les dix mille francs sont là!

ROBERT, *regardant un tiroir.*

Pauvre cher oncle!.. se laisser encore attendrir, après tous les tours!...

ARMAND.

Tu ne me parles pas de Clémentine?

ROBERT, *tirant une lettre de sa poche.*

Ah! j'oubliais le petit billet du matin.

ARMAND.

Eh! donne donc, bourreau... (*lisant.*)

« Mon cher Armand,
« Je commence à croire que vous m'aimez sérieuse-
« ment, puisque vous avez soutenu avec tant de courage
« les quinze jours de retraite auxquels je vous ai con

« damné. Prenez garde cependant de faire naufrage au « port. » (*à lui-même.*) Oh ! parbleu, je suis sûr de mon fait !

ROBERT, *secouant la tête.*

Hum ! monsieur... nous avons encore trois heures devant nous... Il ne nous en faut pas tant pour faire mille sottises !

ARMAND.

Autrefois... mais maintenant. (*il lit.*) « Mon frère, le « major Edouard, est arrivé de Strasbourg... » (*vivement.*) Edouard ! mon meilleur ami...

ROBERT.

Je viens de le rencontrer, il compte déjeûner avec vous.

ARMAND.

Je serai ravi de l'embrasser ! (*lisant.*) « C'est vis-à- » vis de lui, surtout, qu'il faut de la prudence. Depuis « mon veuvage, nous nous étions promis de ne pas nous « marier, et de passer nos jours dans les douceurs de « l'amitié fraternelle... »

ROBERT.

Oui, serment de veuve !

ARMAND, *continuant.*

« Songez, Armand, que vous m'avez juré sur l'hon- « neur d'être discret, et que, dussé-je en mourir, tout « serait rompu, si vous manquiez à votre parole.

« CLÉMENTINE DE CERNAY. »

(*à Robert.*) Eh ! mais, est-ce qu'elle ne viendra pas lever mes arrêts ?

ROBERT.

Ah ! monsieur, j'ai eu toutes les peines du monde à l'y décider ! *Comment, Robert,* disait-elle, *paraître dans un hôtel garni ! chez un garçon !...* Je lui ai fait remarquer d'abord que ce garçon n'était qu'un capitaine de hussards.

ARMAND.

Son amant...

ROBERT.

Et bientôt son époux.

ARMAND.

Enfin ?

ROBERT.

Elle viendra. Avec les veuves, il n'y a que manière de faire envisager les choses.

ARMAND.

Ah! mon cher Robert, tu es charmant... donne-moi mon habit. (*le passant.*) Elle viendra!... me voilà payé de tous mes sacrifices... j'entends quelqu'un.

ROBERT, *courant au fond.*

C'est monsieur Édouard!

ARMAND.

Son frère?... chut... cache vite ce portrait.

(*Robert cache le portrait de Clémentine dans le petit cabinet à gauche. Édouard paraît au fond.*)

SCÈNE IV.

ÉDOUARD, ARMAND.

ÉDOUARD.

Eh! le voilà, enfin!

ARMAND, *l'embrassant.*

C'est toi, mon ami!... que je suis enchanté!

ÉDOUARD.

Mais où diable es-tu donc venu te loger?... dans un quartier perdu!.. je craignais de ne pas te rencontrer; mais ton portier, qui cause volontiers, m'a dit que tu ne sortais jamais.

ARMAND, *à part.*

Maudit bavard! (*haut.*) Il exagère... mais je sors beaucoup moins, c'est vrai; je m'occupe... je réfléchis...

ÉDOUARD.

Tu réfléchis! toi, l'étourdi en chef du régiment? tiens, je parie que je devine ton secret.

ARMAND, *vivement.*

Je n'ai pas de secret; ne vas pas t'imaginer..

ÉDOUARD.

J'y suis, te dis-je: il s'agit d'une gageure; tu dois rester un mois, deux mois sans bouger de chez toi... et comme tu es passablement indiscret, on t'aura fait promettre aussi de n'en rien dire.

ARMAND, *souriant.*

Il y a bien quelque chose comme cela.

ÉDOUARD.

J'en étais sûr.

ARMAND.

Mais ne va pas me trahir !

ÉDOUARD.

A une condition ; nous serons de moitié.

ARMAND.

Comment, de moitié !

ÉDOUARD.

Oui.

AIR *de Mazaniello.*

Nous partagerons comme frères
Le prix de ta gageure...

ARMAND.

Non.

ÉDOUARD.

Allons donc! entre militaires,
Ça se partage sans façon.
Pourquoi ne pas agir de même ?

ARMAND.

Mais c'est que dans ces choses-là,
Sans être intéressé, moi, j'aime
Que chacun garde ce qu'il a.

ÉDOUARD.

Tu es devenu avare?... d'honneur, je ne te reconnais plus!... Ah! çà, ta gageure ne te défend pas de me donner à déjeuner ?

ARMAND.

Non, sans doute. Robert !

ROBERT, *sortant du cabinet.*

Monsieur ?

ARMAND.

Va chercher ce qu'il faut.

ROBERT.

Dans la minute, vous allez être servis. (*Il sort.*)

SCÈNE V.

ÉDOUARD, ARMAND.

ÉDOUARD.

Il me tardait d'être seul avec toi. J'ai aussi mon secret.

ARMAND.

En vérité ?

ÉDOUARD.

Mais je suis plus confiant !... je puis compter sur ton amitié ?

ARMAND.

Plus que jamais.

ÉDOUARD.

Avant tout, donne-moi ta parole d'honneur que ma sœur ne saura pas un mot de ce que je te dirai ; c'est un point essentiel.

ARMAND, *à part.*

Clémentine ! (*haut.*) Je te le jure, et tu sais...

ÉDOUARD.

N'ajoute rien.

ARMAND.

Quel est donc ce grand secret ?

ÉDOUARD, *hésitant.*

Mon cher Armand, tu vas rire de ma folie !... je... je suis amoureux !

ARMAND.

Toi ?

ÉDOUARD.

Oh ! mais... amoureux... à en perdre la tête !

ARMAND, *étourdiment.*

Ah ! que c'est heureux !

ÉDOUARD.

Heureux !... dis donc qu'il y a de quoi se pendre !... Si tu savais dans quelle position je me trouve...

ARMAND.

Je devine... un rival, un père, une mère, une tante... on veut sacrifier la jeune personne.

ÉDOUARD.

Justement.

ARMAND.

Tu as promis à ta belle de l'épouser?

ÉDOUARD.

Mieux que ça!

ARMAND.

Comment?

ÉDOUARD, *à voix basse.*

Je suis marié.

ARMAND, *avec joie.*

Marié!

ÉDOUARD.

Secrètement.

ARMAND.

Surcroît de bonheur.

ÉDOUARD.

Tais-toi donc, tais-toi donc... Voici Robert.

SCÈNE VI.

LES MÊMES, ROBERT, *portant un guéridon garni d'un déjeuner et de deux couverts.*

ROBERT.

Messieurs, c'est un déjeuner de garnison!

ÉDOUARD, *se versant à boire.*

Très bien.

AIR: *Au plaisir, à la folie* (Zampa).

Au plaisir tout nous convie:
Au banquet de l'amitié,
Quel chagrin dans cette vie
Ne serait point oublié?
Allons, à table!
Gaîté, repas aimable,
Tout nous promet
Bonheur complet.

ÉDOUARD ET ARMAND.

Allons, à table!
Que ce vin délectable

Ait place aussi,
Car c'est un vieil ami!

(*Ils trinquent; pendant la ritournelle Robert parle bas à son maître.*)

ROBERT.

Ne le faites pas trop boire... il ne voudrait pas s'en aller, et madame de Cernay...

ARMAND, *bas.*

Chut!

Reprise.

TOUS TROIS.

Au plaisir tout nous/vous convie :
Au banquet de l'amitié,
Quel chagrin dans cette vie
Ne serait point oublié?

(*Robert sort.*)

SCÈNE VII.

ÉDOUARD, ARMAND. (*Ils déjeunent.*)

ARMAND.

Quoi! mon cher Édouard... sérieusement, tu es marié?

ÉDOUARD.

Hélas! oui.

ARMAND, *riant.*

Tu m'apprends cela comme une catastrophe! Est-ce que ta femme n'est pas jolie?

ÉDOUARD.

Charmante.

ARMAND.

Son caractère?

ÉDOUARD.

Des plus heureux! c'est un mélange de douceur, d'esprit, d'ingénuité...

ARMAND, *transporté.*

Ah! tu n'imagines pas le plaisir que tu me fais!

ÉDOUARD, *étonné.*

Bah! et pourquoi?

ARMAND.

Ah! c'est que... (*s'arrêtant tout court et à part.*) Diable! et mon secret!

ÉDOUARD.

Eh bien?

ARMAND.

Ah! c'est que... je prends tant d'intérêt à tout ce qui te touche... et puis... tu feras un excellent époux, je te l'ai toujours dit, tu étais né pour le mariage.

ÉDOUARD.

Allons! tu me disais le contraire il y a six mois... tu pestais contre le mariage.

ARMAND.

Contre le mariage?... moi?... contre les maris, c'est possible; mais le mariage, mon ami, c'est le nœud le plus respectable, le plus doux! celui que l'on ne saurait contracter trop tôt pour son bonheur, la morale, le bon exemple...

ÉDOUARD.

Fort bien; mais tu ne sais pas mon embarras: nous nous étions promis, ma sœur et moi, de ne pas nous quitter, de ne prendre aucun engagement... elle va être furieuse.

ARMAND, *toujours gai.*

Pas du tout; j'arrangerai cela.

ÉDOUARD.

Prudent négociateur! tu oublies déjà que tu m'as promis le secret le plus absolu.

ARMAND.

Quoi! tu ne veux pas que je lui dise?...

ÉDOUARD.

Pas un mot! J'ai ta parole, Armand, et je ne plaisante pas là-dessus. Clémentine déteste le mariage, elle a tous les hommes en horreur.

ARMAND, *souriant.*

Ah!... tous?

ÉDOUARD.

Mon Dieu! tu ne la connais pas; c'est un sage, un philosophe.

ARMAND, *de même.*

Philosophe! Eh bien! moi, je te réponds qu'elle sera charmée du parti que tu as pris.

ÉDOUARD.

Aurais-tu quelque raison de penser...

ARMAND.

Non, non... c'est une idée. (*à part.*) Maudit serment! la langue me démange! (*haut.*) Ah! çà, et les parens de ta femme?

ÉDOUARD.

Autre embarras! Ma Cécile dépend d'un tuteur, ancien colonel, qui est même créancier de la succession, et qui s'avise d'aimer sa pupille; elle est d'un caractère timide, elle n'ose avouer au colonel un mariage formé sans son aveu; elle redoute ses emportemens... moi, je crains que ma sœur ne se fâche aussi.

ARMAND.

Ta femme est-elle à Paris?

ÉDOUARD.

Oui, près d'une tante qui loge à cent pas d'ici. Voyons, que me conseilles-tu?

ARMAND.

C'est tout simple; il faut prendre les moyens doux... conduire ta femme chez ta sœur, obliger le colonel à reconnaître votre mariage, et s'il fait le récalcitrant... au bois de Vincennes.

ÉDOUARD, *levant les épaules.*

Une affaire! un éclat scandaleux! décidément, mon pauvre ami, tu as perdu la tête.

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, ROBERT, *accourant.*

ROBERT, *bas à son maître.*

Monsieur, monsieur... madame de Cernay...

ARMAND, *à part et se levant.*

Clémentine! Ah! mon Dieu!

ROBERT, *bas.*

Je l'ai fait entrer dans le petit salon.

ÉDOUARD.

Qu'as-tu donc?

ARMAND, *embarrassé.*

Rien, mon ami. C'est... c'est une visite que je n'attendais pas sitôt.

ÉDOUARD, *souriant.*

Une visite? ah! fripon, je vois maintenant pourquoi tu n'as pas voulu me mettre de moitié dans ta gageure.

ARMAND.

Du tout... ne crois pas... C'est un créancier qui veut absolument me parler.

ÉDOUARD.

Un créancier! parbleu, qu'il entre; nous sommes faits aux manières de ces animaux-là.

ARMAND.

Oh! celui-ci ne ressemble point aux autres; je lui dois beaucoup d'égards, et s'il faut te l'avouer, c'est lui qui me retient ici depuis quinze jours.

ÉDOUARD.

Et tu le ménages? Attends, attends, je me charge de le recevoir. Robert, ouvre une fenêtre.

ARMAND.

Y penses-tu?

ROBERT.

Jolie manière de payer ses dettes!

ARMAND.

Je te remercie de ton zèle; mais si tu voulais m'obliger, tu me laisserais seul avec lui.

ÉDOUARD.

Comment? tu me renvoies sans avoir déjeuné!

ARMAND, *jetant sa serviette.*

Si fait! nous avons déjeuné... je n'ai plus faim.

ÉDOUARD, *se rasseyant.*

Moi, je n'ai pas commencé, et je reste.

ARMAND, *à part.*

Ah! mon Dieu!

ÉDOUARD, *mangeant.*

Robert, fais entrer l'usurier, que je ne vous dérange pas.

ROBERT, *faisant signe à son maître.*

Volontiers, monsieur... aussi bien, je crois qu'il sera enchanté de vous voir.

ÉDOUARD, *riant.*

Bah! est-ce que je le connais?

ROBERT, *avec intention.*

Certainement; vous savez bien... ce vieil Arabe?...

ÉDOUARD, *inquiet.*

Qui me prêta l'année dernière?...

ROBERT.

Ces mille écus...

ÉDOUARD.

Que je dois encore?

ARMAND, *appuyant.*

Justement.

ÉDOUARD, *troublé et se levant.*

Je me sauve, je me sauve!

AIR : *Vaudeville des Gascons.*

Vite, par un autre escalier!
Grand Dieu! quel accident étrange!
Car s'il a ma lettre-de-change,
Il peut me faire prisonnier.

(*avec indignation.*)

Oncles, tuteurs, rivaux jaloux,
Que de traverses dans la vie
Peuvent séparer deux époux!...
Sans compter Sainte-Pélagie.

(*Robert enlève la table et la porte dans le cabinet à gauche.*)

ENSEMBLE.

ÉDOUARD et ARMAND.

Vite, par un autre escalier!
Grand Dieu! quel accident étrange!
Car s'il a ma/ta lettre-de-change,
Il peut me/te faire prisonnier.

ROBERT, *échangeant des signes avec son maître.*

Vite, par un autre escalier!
Grand Dieu! quel accident étrange!
S'il a votre lettre-de-change,
Il va vous faire prisonnier.

ÉDOUARD, *en sortant.*

Adieu, adieu... discrétion à toute épreuve.

(*Robert le fait échapper par la porte de l'escalier dérobé; il la referme, et sort par le fond à droite pour aller chercher Clémentine.*)

SCÈNE IX.

ARMAND, *seul.*

Ouf!... je respire!... j'ai pensé me trahir vingt fois... quel rôle insupportable!... moi, qui n'ai jamais su garder mes secrets, m'en voilà deux sur les bras!... (*apercevant Clémentine.*) C'est vous, chère Clémentine!

SCÈNE X.

ARMAND, CLÉMENTINE, *conduite par Robert qui sort aussitôt.*

*CLÉMENTINE, *en riant.*

Ah! ah! ah!... mon pauvre frère! je ris encore de sa frayeur... me prendre pour un créancier... se sauver par l'escalier dérobé, quand je tremblais moi-même de le rencontrer!

ARMAND.

Ma foi, c'était le seul moyen de nous en débarrasser. (*tendrement.*) Clémentine, je vous revois enfin! vous venez donc lever mes arrêts?

CLÉMENTINE.

Un moment, s'il vous plaît, monsieur, les quinze jours ne sont pas expirés.

ARMAND.

Ah!... pour une heure ou deux!...

CLÉMENTINE.

Je ne vous ferai pas grace d'une minute. J'ai voulu seulement m'assurer, en passant, que vous n'aviez enfreint aucune condition du traité.

ARMAND.

Aucune, je vous jure... car je me suis ennuyé!..

CÉMENTINE.

Ingrat! je vous écrivais tous les jours!

ARMAND.

Oui, pour me parler morale, sagesse!... jamais un mot d'amour.

* Clémentine, Armand.

CLÉMENTINE.

Plaignez-vous, je vous le conseille; je fais de la morale dans mes lettres,... et je ne sais comment il se fait que je me trouve ici, chez vous... Ah! bon Dieu! que deviendrais-je si quelqu'un...

ARMAND.

N'êtes-vous pas avec votre époux?

CLÉMENTINE.

Pas encore, monsieur.

ARMAND, *l'imitant.*

Pardonnez-moi. Vous m'avez promis votre main aussitôt cette grande épreuve terminée; je ne vous ferai pas grace d'une minute.

CLÉMENTINE.

Vous m'effrayez!... quoi, sérieusement, vous vous aviseriez de devenir raisonnable, de vous corriger de tous vos defauts?...

ARMAND.

Vous le voyez; je n'ai pas bougé d'ici; plus de jeu, plus de duels...

CLÉMENTINE, *avec dépit.*

Eh bien! vous me désespérez.

ARMAND.

Comment?

CLÉMENTINE.

Oui, monsieur, je suis outrée contre vous, contre moi-même,... et je ne vous le pardonnerai de ma vie!... Quand je vous proposai cette épreuve bizarre, je ne voulais qu'échapper à vos persécutions. Je m'attendais que tout en promettant des merveilles, le naturel l'emporterait... Il me semble qu'à cet égard, le passé devait me répondre de l'avenir!

AIR : *Pour le chercher j'arrive en Allemagne.*

Oui, je comptais, d'après les apparences,
Qu'au bout d'un quart d'heure, déjà
Vous auriez fait cinquante extravagances:
Vous étiez en fonds pour cela.
Mais point du tout, plein d'une ardeur nouvelle,
Sage, soumis, comme un preux chevalier,
Vous menacez même d'être fidèle...
Mais, désormais, à qui donc se fier?

ARMAND.

D'honneur ! le reproche est nouveau. Qu'auriez-vous donc dit, si j'eusse manqué à ma promesse ?

CLÉMENTINE.

J'aurais dit... j'aurais dit que vous étiez un traître, un inconstant, un homme affreux !... un homme... comme ils sont tous, ou à peu de chose près... mais il ne s'agit pas de ce que j'aurais dit... c'est de moi qu'il est question ; comment m'excuser auprès de mon frère ?

ARMAND, *légèrement.*

De votre frère... oh ! que cela ne vous inquiète pas ; il sera enchanté.

CLÉMENTINE.

Enchanté, lui !... et de quoi, je vous prie ? pauvre Édouard !... il ne pense qu'à moi, il fuit l'amour et se prive de tout attachement, pour se consacrer entièrement à sa sœur !... il va m'en vouloir à la mort.

ARMAND, *impatient de parler.*

C'est ce qui vous trompe ; il a tout-à-fait changé de manière de voir. Apprenez enfin qu'il vient de m'avouer... (*à part.*) aye, aye !.. et mon serment, mon autre secret... j'ai une fureur de parler !

CLÉMENTINE.

Eh bien ?

ARMAND, *embarrassé.*

Oui... il vient de m'avouer que... oh ! c'est que nous avons beaucoup parlé de vous.

CLÉMENTINE.

Comment... lui auriez-vous dit... ?

ARMAND.

Rien, rien du tout ! c'est lui au contraire qui m'a laissé entrevoir...

CLÉMENTINE.

Ah ! mon Dieu ! il se doute de quelque chose !

ARMAND.

Non... mais il prévoit que votre cœur...

CLÉMENTINE, *vivement.*

Vous vous serez trahi ! j'en étais sûre.

ARMAND, *plus embarrassé.*

Mon Dieu non ; ce n'est pas cela, il n'a aucun soupçon... mais c'est que... voyez-vous... il m'a confié son embarras.

CLÉMENTINE.

Son embarras?

ARMAND, *s'embrouillant.*

Je veux dire... son inquiétude pour l'avenir... (*à part.*) Je ne m'en tirerai jamais.

AIR : *Je n'ai point vu ces bosquets de lauriers.*

C'est clair... Alors... comme il a le projet...
Dans vos desseins... de ne pas... vous contraindre;
Et que, lui-même... il voudrait... cela fait
Que tous les deux... vous n'avez rien à craindre.

CLÉMENTINE, *étonnée.*

Eh! mais, bon Dieu! mon cher Armand,
Qu'avez-vous donc? et quel discours étrange!
Je finirai par vous croire, vraiment,
Bien amoureux; car, depuis un moment,
(*en riant.*)
Vous déraisonnez comme un ange.

SCÈNE XI.

LES MÊMES, ROBERT *, *revenant tout troublé.*

ROBERT.

Eh! vite, madame...

CLÉMENTINE.

Quoi donc?

ROBERT.

On dirait que c'est un fait exprès! M. Édouard vient de rentrer brusquement à l'hôtel.

CLÉMENTINE.

Mon frère!

ROBERT.

Il parle à notre vieux portier, et paraît tout troublé.

ARMAND, *allant vers la porte.*

Qui peut le faire revenir?...

CLÉMENTINE.

C'est vous, monsieur; ce sont vos indiscrétions...

* Clémentine, Robert, Armand.

vous aurez éveillé ses soupçons... il m'aura peut-être vue...

ARMAND, *revenant à la droite de Clémentine.*

Je vous jure...

CLÉMENTINE.

Comment l'éviter maintenant?

ROBERT, *timidement, à Clémentine.*

Je ne vois que l'escalier dérobé...

CLÉMENTINE.

L'escalier dérobé !... quelle extrémité ! Ah ! qu'on est malheureuse de s'intéresser à un fou, on finit par être victime de ses extravagances. (*d'un air résigné.*) Allons, Robert, conduis-moi... par l'escalier dérobé...

ARMAND, *la suivant.*

Songez que je vous attends pour me délivrer?

CLÉMENTINE, *avec humeur.*

Laissez-moi, monsieur, c'est vous qui êtes cause de tout ceci... je suis furieuse, je vous déteste, je ne veux plus vous voir... (*changeant de ton.*) Je reviendrai à deux heures, pour vous rendre votre liberté.

ROBERT, *écoutant au fond.*

Il monte !... sauvons-nous !

(*Il sort avec Clémentine par la petite porte au fond à gauche.*)

SCÈNE XII.

ARMAND, *seul.*

Au diable les secrets et la discrétion !... il faut m'observer avec l'un, me taire avec l'autre, ne rien dire... ma position n'est pas tenable !... c'est qu'avec leur belle délicatesse, ils peuvent rester dix ans sans vouloir s'expliquer !

SCÈNE XIII.

EDOUARD, *très agité*, ARMAND.

ARMAND.

Te voilà déjà de retour?

ÉDOUARD.

Ah! mon ami, je suis au désespoir!

ARMAND.

Qu'est-il donc arrivé?

ÉDOUARD.

Pauvre Cécile!

ARMAND.

Eh bien?

ÉDOUARD.

Son tuteur vient de lui faire une scène affreuse; ne pouvant expliquer ses refus, il a décidé que le contrat serait signé aujourd'hui même.

ARMAND.

Il veut l'épouser?

ÉDOUARD.

Quand je suis arrivé, il était allé chercher le notaire.

ARMAND.

Diable! le colonel est expéditif.

ÉDOUARD.

Cécile se désole, moi je perds la tête.

ARMAND.

Allons, allons... je vois qu'il faut que je m'en mêle. Vous sentez-vous le courage de lui résister?

ÉDOUARD.

Cécile ne peut s'y résoudre.

ARMAND.

Alors... vite, un enlèvement!

ÉDOUARD.

Un enlèvement?

ARMAND.

Parbleu! on ne peut te blâmer: un mari qui enlève sa femme... c'est d'un très bon exemple.

ÉDOUARD.

Eh! mon Dieu! mon ami, c'est déjà fait.

ARMAND.

En vérité?

ÉDOUARD.

Cécile m'attend dans une voiture, à quelques pas d'ici. Mais je ne sais où la conduire.

ARMAND.

Chez ta sœur.

ÉDOUARD.

Tu sais bien que je ne le puis pas.

ARMAND.

Eh bien... chez moi.

ÉDOUARD.

Chez toi?

ARMAND.

C'est le plus sage. Je t'offre ce petit salon, (*montrant la porte à gauche.*) qui me sert d'atelier ; on ne viendra pas la chercher chez un garçon.

ÉDOUARD.

A merveille, je te l'amène sur-le-champ ! (*lui serrant la main.*) Ah ! que j'avais raison de compter sur ton amitié !

ARMAND.

Ne dis rien à mon portier ; il est si bavard, si curieux !

ÉDOUARD.

C'est entendu... Je cours chercher Cécile !... ah ! mon cher Armand, tu me sauves la vie.

(*Il sort.*)

SCÈNE XIV.

ARMAND, *seul.*

Je les tiens... oh ! l'excellente idée ! Clémentine va revenir, elle les trouvera ici, il faudra bien qu'on s'explique, qu'on se pardonne mutuellement ; et sans avoir trahi ma promesse, sans avoir compromis un seul de mes secrets, j'assure le bonheur d'Edouard, de Cécile, celui de Clémentine, le mien... ma foi, le hasard ne pouvait mieux me servir ! chut... les voici !

SCÈNE XV.

ARMAND, ÉDOUARD, CÉCILE. (*Elle est en négligé élégant et porte un voile long en forme d'écharpe. Armand va au-devant d'eux, et dès qu'ils sont entrés, ferme la porte du fond avec un verrou.*)

ÉDOUARD*.

Air : *Vous voici: vous s'rez content, j'espère.*
(Final du premier acte de l'Espionne Russe.)

Calmez-vous.

CÉCILE.

Je suis toute tremblante.

ARMAND.

Vous n'avez plus rien à craindre ici.

CÉCILE.

Tout, hélas! me glace d'épouvante.

ÉDOUARD.

Dans ces lieux vous trouvez un abri.

CÉCILE, *regardant autour d'elle.*

Votre sœur! je me croyais chez elle.

ÉDOUARD, *avec embarras.*

Mais, plus tard, nous irons tous les deux.

ARMAND.

Jusque-là, d'une amitié fidèle,
Écoutez les conseils et les vœux.

ENSEMBLE.

ARMAND.

Savez-vous, en fuyant tout à l'heure,
Si quelqu'un aurait suivi vos pas?

CÉCILE.

J'ai cru voir près de cette demeure,
Qu'en secret on observait nos pas.

ÉDOUARD.

Parlez bas, parlez bas;

* Armand, Cécile, Édouard.

Peut-être on suivait nos pas;
Parlez bas,
Parlez bas!

TOUS TROIS.

Redoublons de soins et de prudence,
Observons le plus profond silence.
Oui, sur nos gardes tenons-nous bien,
Tenons-nous bien,
Ne craignons rien.
Dans la retraite que voilà,
Personne, non, personne ne viendra.
Non, je ne crains plus rien.
Oui, vraiment, tout va bien.
Ah! quel bonheur est le mien!
Non, je ne craindrai plus rien.

(*On frappe en dehors, ils restent interdits.*)

ÉDOUARD, *bas et parlant.*

On frappe.

CÉCILE, *de même.*

O ciel!

ARMAND, *de même.*

Ne bougez pas!

SCÈNE XVI.

LES MÊMES, FLAMANT, *en dehors.*

(*Le morceau de musique continue.*)

FLAMANT, *frappant.*

Ouvrez vite, ouvrez donc, capitaine!
Je suis mort!

ARMAND.

C'est mon damné portier!

FLAMANT.

Ouvrez vit'.

ARMAND, *haut.*

Que veux-tu? qui t'amène?

FLAMANT, *criant.*

C'est un bruit, un tapag' dans l'quartier!

Un démon, un Lucifer, un diable,
Qui mettrait tout' la ville en rumeur.
Il paraît d'un' colère effroyable,
Et chaqu' mot me fait mourir de peur.

ENSEMBLE.

Redoublons de soins et de prudence,
Observons le plus profond silence.

ARMAND, *à Cécile, lui montrant la porte à gauche.*

Cachez-vous ici, sur-le-champ.

ÉDOUARD *et* ARMAND.

Soyons prudent.

CÉCILE.

Soyez prudent.

(*Armand conduit Cécile dans son petit atelier, pousse la porte sur elle et va ouvrir au fond.*)

SCÈNE XVII.

LES MÊMES, FLAMANT*.

FLAMANT, *regardant de tous côtés.*

C'est singulier!... est-ce qu'ils l'ont fait envoler?

ARMAND.

Que veux-tu?

FLAMANT, *regardant toujours.*

Ah! monsieur... une aventure! je ne sais pas si j'aurai la force de vous raconter...

ÉDOUARD.

Qu'est-ce donc?

FLAMANT, *montrant Édouard.*

Attendez!... c'est monsieur qui vient de descendre d'une voiture de place, et qui m'a tant recommandé de ne laisser monter personne.

ARMAND.

Oui... Eh bien?

* Flamant, Armand, Édouard.

FLAMANT, *cherchant des yeux.*

Pardon... monsieur n'était pas seul.

ARMAND, *impatienté.*

Si fait, monsieur était seul.

FLAMANT, *d'un air d'intelligence.*

Ah! permettez... j'ai de bons yeux; et j'ai très bien distingué une jeune personne qui se glissait comme ça, le long de l'escalier... ça m'avait tout l'air d'une cousine.

ARMAND.

Mais qu'est-ce que cela a de commun...

FLAMANT.

Je suis bien aise de vous prouver que je ne suis pas de ces portiers qui laissent tout passer sans rien voir.

ARMAND.

Finiras-tu, bourreau?

FLAMANT.

Voici, capitaine: il n'y avait pas deux minutes que la voiture de monsieur était partie, qu'il est entré dans ma loge un grand bel homme, un peu sec, comme moi... les cheveux gris et une paire de moustaches! ah! quelles moustaches!

AIR: *En guerre ces aventures.*

Leur longueur extraordinaire
M'a si fort troublé, qu'enfin,
Jugez, je taillais une paire
De souliers pour le voisin.
En voyant cette figure
Et ces regards à l'envers,
J'en ai coupé, je vous jure,
Mes oreilles de travers.

ÉDOUARD, *bas à Armand.*

C'est le tuteur!

FLAMANT, *les observant.*

C'est le papa, n'est-ce pas?... je m'en étais douté.

ARMAND.

Hein?

FLAMANT.

Il était d'une colère... dame, c'était bien naturel.

ARMAND.

Bien naturel ! et pourquoi?

FLAMANT.

Pourquoi? c'est ce que je lui ai demandé. (*l'imitant.*) *Ils sont ici*... qu'il a fait comme ça en jurant d'une manière bien *impolitique... Ils sont ici, corbleu, il faut qu'on me les trouve ! réponds, drôle, réponds... ou par la mort*... Comme monsieur m'avait donné de l'argent pour me taire, j'ai d'abord voulu nier... — *Tu en as menti, effronté coquin!* — Mais monsieur... je vous proteste... — *Tu as reçu tout à l'heure un officier, avec une jeune personne... la voiture s'est arrêtée devant cette maison... on les a vus descendre.* — Mais, monsieur... —*Ah! tu veux raisonner!*... à ces mots, il a levé sa canne.

ARMAND.

Sa canne !

FLAMANT.

Et quelle canne... avec des nœuds !... (*se frottant le bras.*) Moi, qui ne suis pas fait au feu, ça m'a tout bouleversé.

ARMAND.

Mais tu n'as rien avoué?

FLAMANT, *se frottant toujours.*

Pour le dérouter, j'ai dit qu'il n'y avait dans la maison qu'un officier, un capitaine de hussards, nommé monsieur Armand, et qu'il était sorti depuis une heure. -- De hussards, qu'il a dit? oui, c'est bien cela, j'avais déjà pris mes informations ! il est ressorti? c'est une ruse... n'importe, nous nous verrons !... Là-dessus, il s'est mis à écrire sur un carré de papier.

ARMAND, *poussé à bout.*

Enfin, butor?

FLAMANT.

Butor? c'est justement ce que ce monsieur m'a dit. *Tiens, butor*, qu'il m'a fait, *porte celà à M. Armand... je vais attendre la réponse au café qui est au bout de la rue.* Ah ! dame, à ce mot de butor, la moutarde m'est montée au nez... je l'ai regardé comme ça... d'un air... et je lui ai répondu : Ça suffit, monsieur, voilà que j'y monte tout de suite.

ÉDOUARD.

Peste!

FLAMANT.

C'est que je n'aime pas qu'on me marche sur le pied!

ARMAND.

Et cette lettre?

FLAMANT.

La voici.

ARMAND, *la lui arrachant.*

Eh! donne donc; c'est par là qu'il fallait commencer. (*à Edouard, en ouvrant la lettre.*) Nous allons voir...

FLAMANT, *s'approchant.*

Oui, nous allons voir... l'écriture est diablement difficile à déchiffrer... c'est comme des pieds de mouches.

ARMAND, *le regardant.*

Hein, comment le sais-tu?

FLAMANT, *embarrassé.*

Ah! je sais... c'est-à-dire... j'ai vu en montant...

ARMAND.

Fort bien. Éloignez-vous, monsieur Flamant. (*Il lit bas avec Edouard.*)

FLAMANT.

Mais où diable l'ont-ils cachée?... Ah!.. (*Il va regarder à la serrure du petit cabinet.*)

ÉDOUARD, *lisant avec Armand.*

Le colonel Bonneville... c'est lui.

ARMAND.

Contiens-toi. (*apercevant Flamant qui regarde.*) Eh bien! eh bien! monsieur Flamant, qu'est-ce que c'est?

FLAMANT, *embarrassé.*

Rien, monsieur; c'est que j'ai cru que vous m'appeliez.

ARMAND, *d'un ton sec.*

Laissez-nous.

FLAMANT.

Oui, mon capitaine. (*à part.*) Oh! en voilà une bonne!... cachée avec deux jeunes gens! Courons vite raconter ça à la femme de chambre du numéro six.

(*Il sort.*)

SCÈNE XVIII.

ÉDOUARD, ARMAND, *ensuite* CÉCILE.

ARMAND.

C'est un cartel, et d'un style tout-à-fait galant!

(*Il pose le billet sur la table à gauche.*)

CÉCILE*, *sortant du cabinet.*

Un cartel!

ÉDOUARD.

Cécile!

CÉCILE, *tremblante.*

Je suis perdue! Ah! je vous en conjure, Edouard, ne me quittez pas.

ARMAND.

Quel enfantillage!... Mais c'est une misère; on se bat tous les jours et on ne se tue jamais. Dailleurs, vous n'avez rien à craindre, c'est moi qui vais me battre.

ÉDOUARD.

Comment?

ARMAND.

Parbleu! le cartel n'est-il pas à mon nom?

ÉDOUARD.

Oui; mais je ne souffrirai pas...

ARMAND.

Il serait plaisant, celui-là! Quand tu as eu des affaires, je n'ai pas été sur tes brisées... Que diable! laisse-moi les miennes.

ÉDOUARD.

Mais...

ARMAND, *à mi-voix.*

Je t'en prie, mon ami, laisse-moi me battre; j'ai besoin de me dissiper : voilà quinze jours que je vis de privations.

ÉDOUARD.

Tu te moques de moi. Allons, le colonel m'attend.

* Édouard, Cécile, Armand.

CÉCILE, *se désolant.*

Ah! mon Dieu! que vais-je devenir?

ARMAND, *bas à Cécile.*

Il ne se battra pas, je vous en réponds. (*à Edouard.*) A propos, ne m'as-tu pas dit que le colonel était créancier de la succession recueillie par ta femme?

ÉDOUARD.

D'une dizaine de mille francs environ.

ARMAND, *avec joie.*

Dix mille francs! quel bonheur! justement je les ai là, en billets. (*lui donnant un portefeuille qu'il va prendre dans le secrétaire.*) Prends-les, mon ami.

ÉDOUARD.

Eh! que veux-tu que j'en fasse?

ARMAND, *sérieusement et lui serrant la main.*

Édouard, tu dois le payer avant tout, on ne sait pas ce qui peut arriver. (*Il va prendre son épée.*)

ÉDOUARD, *le comprenant.*

Ah! mon ami, je t'entends.

CÉCILE, *les observant.*

Monsieur Armand, vous me faites trembler.

ARMAND, *avec gaîté.*

Eh! non, madame; c'est une petite précaution. (*à part.*) Parce qu'enfin si nous le tuons, il faut avoir les procédés de son côté. (*haut.*) Mais les choses n'iront pas si loin. On pourrait nous surprendre... eh! vite, rentrez.

CÉCILE.

Veillez bien sur Édouard.

ARMAND.

Comptez sur moi.

ENSEMBLE.

AIR : *Tandis qu'il fait nuit encore* (de l'Amazone).

ARMAND *et* ÉDOUARD.

Allons, l'honneur nous appelle :
A cette voix obéissons,
Marchons;
Bientôt auprès de sa belle,
Pour hâter notre retour,
L'amour
Guidera nos pas à son tour.

CÉCILE, *en entrant dans le cabinet.*

Voyez ma crainte mortelle :
Ah ! de mon cœur chassons
Ces noirs soupçons...
Bientôt l'amitié fidèle
Calmera, par son retour,
L'amour,
Me rendra la paix en ce jour.

(*Cécile entre dans le cabinet, Armand ferme la porte vitrée.*)

SCÈNE XIX.

LES MÊMES, ROBERT.

ROBERT.

Monsieur...

ARMAND, *prenant son chapeau.*

C'est bien.

ROBERT, *bas.*

Eh quoi !
Vous sortez ?

ARMAND, *de même.*

Oui, tais-toi !

ROBERT, *bas.*

Ciel ! et le serment
Qu'à l'instant...

ARMAND, *de même*

Ce n'est que pour un moment.

ROBERT, *bas.*

Prenez garde !

ARMAND, *de même.*

Silence !

(*à part.*)

Où vais-je l'envoyer ?

(*haut.*)

Tu vas, en mon absence,
Voir chaque créancier...

ROBERT.

C'est fait : bientôt aussi
Ils seront tous ici.

ARMAND, *embarrassé.*

Alors, tu t'en iras...

ROBERT.

Où donc?

ARMAND.

Où tu voudras.

ÉDOUARD *, *passant à la droite de Robert.*

Mais, éloigne-toi
De ces lieux.

ROBERT, *étonné.*

Pourquoi?

ARMAND, *d'un côté.*

Sois discret.

ÉDOUARD, *de l'autre.*

Sois muet.

TOUS DEUX.

Garde-nous le secret.

ROBERT, *les regardant alternativement.*

Il le faudra bien,
Car je ne sais rien.

ENSEMBLE.

ARMAND *et* ÉDOUARD.

Partons, le devoir l'ordonne;
Mais en quittant, contre nos vœux,
Ces lieux,
Au ciel mon cœur s'abandonne,
Et du bonheur j'entrevois le moment
Charmant;
Du bonheur je vois le moment.

ROBERT, *à part.*

Allons, le diable en personne
Lui fait quitter, contre mes vœux,
Ces lieux;

* Édouard, Robert, Armand.

Au sort quand il s'abandonne,
Mon cœur, hélas! à quelque châtiment
S'attend;
Je prévois un prompt châtiment.

(*Armand et Edouard sortent par le fond.*)

SCÈNE XX.

ROBERT, *seul.*

Qu'est-ce que tout cela signifie? toujours des secrets dans cette maudite maison!... « Ne reste pas ici; ne dis rien... » Parbleu! je n'aurai pas grand mérite, et je défierais le diable de me faire commettre quelque gaucherie. (*se croisant les bras.*) Mais je vous demande s'il y a moyen d'y tenir. Au moment de sortir victorieux d'une si longue épreuve, s'exposer à perdre en une minute le fruit d'un siècle de patience! Aller courir les aventures!..... car c'est sans doute quelque partie de plaisir; et s'il s'y remet une fois... je le connais. Comme je lui disais ce matin: « Prenez garde, monsieur, les rechutes sont pires que les maladies. » Pourvu qu'il soit de retour encore avant que madame de Cernay... Ah! mon Dieu, je crois que je l'entends sur l'escalier. Oui, vraiment; c'est bien elle, notre vieux portier la conduit; que lui dire? comment excuser mon maître? Voilà la sueur froide qui me prend. (*Il va auprès de la table et a l'air de s'occuper à ranger.*)

SCÈNE XXI.

FLAMANT, CLÉMENTINE, ROBERT.

FLAMANT, *la précédant.*

Oui, madame, M. Armand vient de sortir, il n'y a pas deux minutes.

CLÉMENTINE.

Cela n'est pas possible; vous vous trompez, sans doute?

FLAMANT.

V'là monsieur Robert qui vous le dira comme moi...

(*l'appelant.*) monsieur Robert, monsieur Robert...

ROBERT, *se retournant.*

Ah! madame, pardon... j'étais occupé à ranger.

CLÉMENTINE.

Est-il vrai qu'Armand soit sorti?

ROBERT, *embarrassé.*

Madame...

CLÉMENTINE.

Ne mens pas, mon pauvre Robert; je vois que tu mets déjà ton esprit à la torture.

ROBERT, *à mi-voix.*

Madame, je vais vous expliquer tout à l'heure... cela ne doit nullement vous inquiéter.

FLAMANT.

Il semble que ça soye un fait exprès! M. le capitaine qui n'a pas quitté sa chambre depuis quinze jours... C'est que madame ne l'aura pas fait prévenir de sa visite.

ROBERT, *à part.*

Ah! s'il entame la conversation...

FLAMANT.

Madame est probablement parente de M. le capitaine? asseyez-vous donc, je vous prie.

ROBERT, *à Flamant.*

Et de quoi vous mêlez-vous, monsieur Flamant? allez à votre cordon, au lieu d'espionner sans cesse.

FLAMANT.

Espionner, moi!... par exemple, si on peut me faire ce reproche-là!... il n'y a personne de moins curieux... (*à Clémentine.*) Il paraît que madame désire attendre ici le retour du capitaine?

CLÉMENTINE.

Oui... je suis impatiente de savoir... Il ne tardera pas à rentrer, sans doute?

ROBERT.

Non, madame.

FLAMANT,

Ah! c'est-à-dire, permettez... je les ai vu monter dans une citadine, et j'ai entendu qu'ils disaient au cocher qu'ils le prenaient à l'heure, et quand on prend une voiture à l'heure, ça tombe sous les sens, que ça n'annonce pas l'intention de ne faire qu'une course.

ROBERT, *à part.*

Oh ! l'enragé !

CLÉMENTINE, *à Flamant.*

Armand n'était donc pas seul ?

FLAMANT, *d'un air discret.*

Non, madame, il était avec une autre personne...

CLÉMENTINE, *troublée.*

Une autre personne?

FLAMANT, *appuyant.*

Avec qui il venait d'avoir une conversation particulière...

ROBERT, *passant auprès de Flamant et le poussant rudement**.

Allez au diable, parleur impitoyable! Il ne serait pas heureux qu'il n'eût dit tout ce qu'il voit et tout ce qu'il ne voit pas...

FLAMANT.

Ah ! çà, monsieur Robert...

ROBERT, *en colère.*

Sortez !... ce n'est pas ici votre place.

FLAMANT, *se fâchant aussi.*

Oui?... Eh bien! vous êtes un malhonnête, entendez-vous!... un grossier, un brutal, qui n'a pas la moindre éducation!... (*Il fait un pas pour sortir.*)

ROBERT.

Et toi, un bavard, que le ciel puisse confondre !

FLAMANT, *revenant et se plaçant entre Robert et Clémentine.*

Un bavard!... qu'est-ce que j'ai donc dit, s'il vous plaît?**

AIR : *Je ne suis plus Jean-Jean* (d'Amédée de Beauplan).

Ai-je été soudain
Raconter à madame
Que j'ai vu c'matin
Peindre une très bell' femme?
Ai-j' dit que c'portrait
M'semblait un peu louche ?

* Flamant, Robert, Clémentine.
** Robert, Flamant, Clémentine.

Ai-je ouvert la bouche
Du bruit qu'on a fait
De certain' figure,
De certain' tournure,
Venu' dans un' voiture?

CLÉMENTINE, *parlant.*

Un portrait? comment?

FLAMANT, *continuant l'air.*

Non, non, tout cela
Ne sortira jamais de là...
C'est sacré, (*bis.*)
Tant que j'vivrai
Je me tairai.
Non, non, non, non, non, non, non, non, jamais!
Je n'parle jamais,
Je n'aime pas les indiscrets.

CLÉMENTINE.

Ah! de grace...

ROBERT.

Il extravague!

FLAMANT.

DEUXIÈME COUPLET.

Ai-j' parlé seul'ment
Des pleurs de la petite?
Quand, en se cachant,
Elle montait si vite.
Du voil' qu'elle portait,
Vu que j'la soupçonne
D'êtr' la jeun' personne
Que l'on enlevait.
D'la vue imprévue
D'son pèr' dans la rue,
Et d'la tap' que j'ai r'çue...

CLÉMENTINE, *avec impatience.*

Eh bien?

FLAMANT, *posant la main sur son cœur.*

Non, non, tout cela
Ne sortira
Jamais de là...
C'est sacré; (*bis.*)

Tant que j'vivrai
Je me tairai !
Non, non, non, non, non, non, non, non, jamais !
Je n'parle jamais,
Je n'aime pas les indiscrets.

ROBERT, *furieux et le poussant vers la porte.*

Sortiras-tu langue de vipère?...

FLAMANT.

Oui, monsieur Robert, je sors!... (*à part, se frottant les mains et revenant sur le devant du théâtre.*) Là... je ne suis pas fâché de lui avoir rivé son clou... Ça va faire d'l'escandale... V'là déjà la petite dame qui fait des yeux!... Au fait, elle a raison, faut défendre ses droits.

(*Il sort.*)

SCÈNE XXII.

ROBERT, CLÉMENTINE.

CLÉMENTINE.

Eh bien! monsieur Robert, m'expliquerez-vous enfin ce que cela signifie? votre colère?...

ROBERT.

Madame, c'est que je ne puis souffrir que l'on calomnie mon maître.

CLÉMENTINE, *ironiquement.*

Ah! sans doute, on le calomnie... après toutes ses promesses!... Où est-il donc enfin?

ROBERT.

Mon Dieu, soyez sûre que s'il avait pu se dispenser... mais une affaire de famille... l'arrivée subite de son oncle...

CLÉMENTINE.

Tu me trompes.

ROBERT.

Madame...

CLÉMENTINE.

Robert... ton embarras augmente! j'aime Armand, j'en conviens; je l'aime plus que je ne croyais, mais je ne puis supporter l'idée d'être trahie. (*lui donnant la*

petite bourse qui pend à sa ceinture.) Allons, parle, ne crains rien... où est-il?

ROBERT, *prenant la bourse.*

Vous m'offririez des monceaux d'or, madame, que je ne pourrais vous l'apprendre... Mais, pour vous trahir, il en est incapable, j'en réponds comme de moi-même. Pendant ces quinze jours, il m'a étonné par sa sagesse; pas la plus petite affaire d'honneur ou de galanterie; pas une pensée qui ne fut pour vous! Il ne me parlait que de son bonheur, de son amour, et de ses créanciers...

CLÉMENTINE.

Ses créanciers?... Ils ne sont pas encore payés?

ROBERT.

Ils vont l'être à l'instant; les dix mille francs sont là, madame peut voir si je suis un menteur! (*Il cherche dans le secrétaire.*) C'est qu'un jeune homme qui paie ses créanciers, c'est une fière preuve d'amour... Eh bien!... c'est singulier... je croyais avoir mis le portefeuille...

CLÉMENTINE.

Les dix mille francs ne se trouvent plus?

ROBERT, *tirant tous les tiroirs avec humeur.*

Je les ai vus il n'y a pas une heure!... Ah! mon Dieu! est-ce qu'on nous aurait volés?

CLÉMENTINE.

Fort bien! Armand est sorti, et l'argent est parti avec lui.

ROBERT.

Madame, ne croyez pas...

CLÉMENTINE.

Je m'en doutais!... il n'a pas changé de conduite, et monsieur Robert s'entend avec lui... (*apercevant la lettre qu'Armand a laissée sur sa table.*) Me direz-vous aussi quel est ce billet?

ROBERT.

Un billet?

CLÉMENTINE, *le regardant du coin de l'œil.*

Je vois qu'il n'est pas de mon écriture, et il est facile de deviner...

ROBERT, *souriant.*

Ah! madame!... quelle idée!... je parie que vous vous imaginez que cette lettre est de quelqu'un qui... Convenez-en?

CLÉMENTINE, *regardant toujours le billet.*

Moi? je n'imagine rien; je craindrais de rencontrer juste... Au surplus, je dois respecter les secrets de sa correspondance... Ce billet est ouvert, il est vrai, mais il n'en est pas moins sacré.

ROBERT.

Eh! mon Dieu, madame, vous mourez d'envie de le lire! qu'à cela ne tienne... prenez... Oh! avec mon maître, je ne crains rien.

CLÉMENTINE.

Non, Robert.

ROBERT, *avec assurance.*

Pour nous justifier?... vous nous devez cette satisfaction. (*Il va prendre le billet sur la table et le donne à Clémentine.*) Lisez, madame, je l'exige.

CLÉMENTINE, *prenant le billet.*

Au moins, c'est toi qui m'y forces.

ROBERT.

C'est quelque lettre d'affaire; vous allez reconnaître notre innocence.

CLÉMENTINE, *lisant.*

« Monsieur, je vous attends avec vos armes... »

ROBERT, *à part.*

Ouf!... c'est un cartel. (*haut.*) Madame...

CLÉMENTINE.

Avec vos armes!

ROBERT, *troublé.*

Oui.... c'est de notre fourbisseur... c'est que nous remontons nos équipages.

CLÉMENTINE, *haut.*

« Un officier n'a qu'une manière de réparer ses torts, « et lorsqu'il outrage une famille respectable, il faut au « moins qu'il sache défendre sa belle. » — Défendre sa belle!

ROBERT, *à part.*

Je me trouve mal!

CLÉMENTINE, *lisant.*

« Je compte sur vous. Le colonel BONNEVILLE. » De mieux en mieux!

ROBERT, *prenant la lettre.*

Madame, ce n'est pas possible... le facteur se sera trompé. (*Il lit l'adresse.*) A monsieur Armand, capi-

taine de hussards... (*jetant la lettre.*) C'est le diable qui s'en mêle!

CLÉMENTINE, *émue.*

A merveille!... il me gardait toutes ces surprises pour le dernier jour. Un duel!... Et pour une femme qu'il a séduite, qu'il a trompée!...

ROBERT.

Madame, je veux mourir...

CLÉMENTINE.

Tu prétends encore l'excuser?

ROBERT.

Non, madame; je conviens que ce duel... cette femme... mais cela ne fait rien.

CLÉMENTINE.

Comment! cela ne fait rien!

ROBERT.

Je veux dire que cela n'empêche pas le capitaine de n'aimer que vous seule.

CLÉMENTINE.

Quand il va se battre pour une autre?... Laissez-moi sortir. (*s'asseyant auprès du secrétaire.*) Je ne veux plus le voir, je ne veux plus entendre parler de lui; il ne m'a jamais aimée.

ROBERT, *se dépitant.*

Ah! madame, pouvez-vous dire?... Tenez, vous allez me faire commettre une indiscrétion... mais c'est égal, je brave tout pour justifier mon maître. Voulez-vous une preuve qu'il vous adore, qu'il n'est occupé que de vous? Pendant ces quinze jours de retraite, qu'est-ce qu'il a fait? qu'est-ce qui charmait sa solitude? Eh bien! madame, c'était votre portrait.

CLÉMENTINE, *surprise.*

Mon portrait!

ROBERT.

Oui, madame... votre portrait qu'il a peint lui-même de souvenir. (*à part.*) Elle s'adoucit. (*haut.*) Il est joli... joli!... et d'une ressemblance... je puis vous le montrer.

CLÉMENTINE.

Serait-il vrai?

ROBERT.

Il est dans ce cabinet... (*lui montrant le cabinet à gauche.*) mon maître voulait vous surprendre. (*à part.*) Oh! la bonne idée que j'ai eue là!

CLÉMENTINE.

Je ne puis croire...

ROBERT.

Vous allez voir comme il vous aime! (*Il ouvre la porte du cabinet; on entend un cri; Robert qui aperçoit une femme, referme la porte tout effrayé. — Tremblant.*) Ah! mon Dieu!

CLÉMENTINE.

Quel est ce bruit?

ROBERT, *balbutiant.*

Du bruit?... je... je n'ai rien entendu.

CLÉMENTINE.

Comment! mais j'ai vu...

ROBERT, *de même.*

C'est... c'est le mannequin pour les draperies...

CLÉMENTINE.

Mais on a crié?

ROBERT, *perdant la tête.*

C'est... c'est qu'il a eu peur.

CLÉMENTINE, *vivement.*

Le mannequin? Ah! c'en est trop! je suis lasse de ces impertinences; je veux absolument savoir... ouvre cette porte sur-le-champ!

ROBERT, *à part.*

C'est fait de nous!... Et le capitaine qui ne me prévient de rien! (*Il ouvre la porte; Cécile paraît.*)

SCÈNE XXIII.

LES MÊMES, CÉCILE *.

CLÉMENTINE, *reculant.*

Une femme!

ENSEMBLE.

AIR *de Léonide.*

Quel objet
M'apparaît!

* Clémentine, Robert, Cécile.

Tout redouble
Mon trouble.
Cet objet, malgré moi,
Vient me glacer d'effroi.

CÉCILE, *courant à Clémentine.*

Ah! madame, quelle nouvelle?
Ce malheureux combat... eh bien?

CLÉMENTINE, *sèchement.*

Comment! c'est pour mademoiselle
Qu'on se bat?

CÉCILE.

Hélas! j'en convien.

ROBERT, *à part et les regardant.*

O dieux! quels regards de colère,
Et que de dangers nous courons!
Je vois bien qu'ici nous allons
Avoir une seconde affaire.

TOUS.

Quel objet
M'apparaît, etc.

CÉCILE*, *à Clémentine.*

Ne me cachez rien, je vous en supplie! Pourquoi n'est-il pas avec vous?

CLÉMENTINE, *se contraignant.*

Vous vous trompez... (*à part.*) Et elle est jolie encore!... Il y a de quoi perdre la tête! (*haut.*) Je suis au désespoir d'avoir troublé votre solitude, et cependant je me félicite de pouvoir encore vous arracher aux piéges de la séduction, et si vous voulez me suivre...

CÉCILE.

Non, madame, non... je ne quitte pas ces lieux que je ne l'aie revu.

CLÉMENTINE, *élevant la voix.*

Mademoiselle!...

ROBERT, *à part.*

Voilà que ça s'engage.

CLÉMENTINE, *avec ironie.*

Ah! c'est fort bien! vous ne démentez pas la bonne

* Clémentine, Cécile, Robert.

opinion que j'aie conçu de votre démarche. (*à part.*) J'étouffe de colère. (*haut.*) Contez-moi donc votre roman ; je les aime à la folie.

CÉCILE, *piquée.*

Un roman, madame !... cette expression...

CLÉMENTINE, *de même.*

Vous offense? pourquoi donc? Quoi de plus respectable, de plus édifiant que votre position? On aime, on croit être aimée, rien de plus naturel ; ces messieurs aimeraient dix femmes à la fois ! Les parens vous séparent, et pour se rapprocher on brave tous les dangers, toutes les convenances... c'est encore dans l'ordre ; enfin, on se trouve cachée chez un garçon, cela ne tire point à conséquence, et il faudrait avoir l'esprit bien mal fait pour y trouver à redire.

CÉCILE, *très émue.*

Madame... si je me cache... je ne suis venue ici qu'avec mon mari, et d'autres n'en pourraient peut-être pas dire autant.

CLÉMENTINE.

Ssn mari !

ROBERT.

Son mari !

CLÉMENTINE.

Il était marié !

ROBERT, *à part.*

Bonté divine ! en voici bien d'une autre !

CLÉMENTINE, *hors d'elle-même.*

Robert?

ROBERT, *bas.*

Ce n'est pas vrai, madame ; le capitaine a fait mille sottises dans sa vie... mais pour celle-là...

CLÉMENTINE.

Misérable !

SCÈNE XXIV.

LES MÊMES, FLAMANT, *accourant* *.

FLAMANT.

Madame... monsieur Robert... Eh! vite... vous ne savez pas... ils ont été se battre, et il y en a un de mort.

TOUS.

Mort! (*Clémentine s'appuie sur une chaise. Cécile tombe inanimée sur un fauteuil.*)

ROBERT.

Il est mort, dis-tu?

FLAMANT.

Oui, mort! je l'ai vu qui descendait de voiture... Il a le bras en écharpe... Vous concevez alors qu'il n'ira pas loin.

ROBERT, *sortant.*

Je cours m'informer...

CÉCILE, *accablée.*

Grand Dieu!... c'est mon mari!

FLAMANT.

Son mari! (*les regardant.*) Tiens, elles sont deux à présent!... Eh! mais, c'est la jeune dame voilée de ce matin!... Et ils sont mariés?

CLÉMENTINE.

Et le traître osait me parler d'hymen!

FLAMANT.

Ah! par exemple, quelle horreur!... Eh bien! je m'en étais douté...

CLÉMENTINE.

Comme je vais le traiter!

FLAMANT, *bas.*

Je vous le conseille, il ne faut rien leur passer.

* Clémentine, Robert, Flamant, Cécile.

SCÈNE XXV.

LES MÊMES, ARMAND, ÉDOUARD, *le bras en écharpe*; ROBERT, *le conduisant*.

CLÉMENTINE.

Que vois-je!

CÉCILE, *dans les bras d'Edouard*.

Édouard!

CLÉMENTINE*.

Mon frère!

ÉDOUARD, *étonné*.

Clémentine! par quel hasard?

ARMAND, *triomphant*.

Ah!... c'était là que je vous attendais!

FLAMANT.

Son frère!... ah! çà, les voilà qu'ils s'embrouillent!

CÉCILE ET CLÉMENTINE.

Il est blessé!

ÉDOUARD.

Une misère.

ARMAND.

Tout juste ce qu'il en fallait pour le rendre plus intéressant aux yeux de sa belle Cécile.

CLÉMENTINE, *regardant Cécile*.

Ah! je devine!... c'est ma sœur!... pardon, pardon. (*l'embrassant à plusieurs reprises.*) Comme j'étais injuste!

FLAMANT.

Sa sœur, à présent!... ils ne s'y reconnaissent plus du tout, du tout!

ROBERT, *bas à Armand*.

Je respire!... sans mentir, capitaine, j'ai eu une fière peur!

ÉDOUARD, *souriant*.

Allons, allons, ma chère Clémentine, je vois avec plaisir que nous n'avons rien à nous reprocher. Ta présence ici m'explique tout. Mais pourquoi me cacher votre amour?

* Armand, Clémentine, Édouard, Cécile, Flamant.

CLÉMENTINE.

Pourquoi me faire mystère de ton mariage?

ARMAND, *gaîment.*

Mes bons amis, c'est votre faute; tout cela ne serait pas arrivé, si vous ne m'aviez forcé tous deux de garder votre secret. Deux secrets à la fois! d'honneur, c'était déjà trop de la moitié! mais enfin tout est pacifié : (*à Cécile.*) Le colonel se rend et ratifie votre mariage. (*à Clémentine.*) Édouard n'a connu notre amour que de vous-même, Clémentine... Jugez-moi maintenant, j'attends mon arrêt.

CLÉMENTINE, *lui tendant la main.*

Vous me rendez mon frère, c'était le meilleur moyen de séduire votre juge.

FLAMANT.

Ah! je commence à comprendre.

ROBERT.

C'est bien heureux!

FLAMANT.

Oui, oui... (*montrant Edouard.*) monsieur n'est pas le mari (*montrant Cécile.*) de madame... (*montrant Cécile.*) madame est la sœur (*montrant Armand.*) de monsieur... (*montrant Armand.*) et c'est monsieur alors qui se trouve être le mari de... c'est-à-dire, non... il se trouve être le... Ah! mon Dieu, mon Dieu! comme ça va faire du bruit dans le quartier... un duel, deux mariages, un coup d'épée... en soignant un peu ça, j'ai de quoi faire jaser les voisins pendant plus de huit jours!

CHOEUR.

AIR : *Vraiment la petite* (de Zoé).

Que cette journée
Doit nous rendre heureux!
Ce double hyménée
Comble tous nos vœux.

CLÉMENTINE, *au public.*

AIR : *Vaudeville du Baiser au porteur.*

Être discret est chose très commune,
Lorsqu'hélas! on n'est point heureux!

Un général se tait quand la fortune
Fuit ses drapeaux... un amoureux,
Lorsque sa belle a repoussé ses vœux.
Mais le bonheur ne sait jamais se taire :
On est bavard quand on a du succès...
Tâchez, messieurs, que ce soir le parterre
Nous laisse encor le droit d'être indiscrets.

FIN.



